
Yad Vashem : un lieu entre mémoires et espoirs

Yad Vashem : A Place Between Memory and Hope

Dominique Chevalier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tem/1583>

DOI : 10.4000/tem.1583

ISSN : 1950-5698

Éditeur

Université des Sciences et Technologies de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2012

Pagination : 56-69

ISSN : 1954-4863

Référence électronique

Dominique Chevalier, « Yad Vashem : un lieu entre mémoires et espoirs », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 13 | 2012, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tem/1583> ; DOI : 10.4000/tem.1583



Territoire en mouvement est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Yad Vashem : un lieu entre mémoires et espoirs

Dominique CHEVALIER

Labo : LISST - Cieu (UMR 5193)

MCF Géographie

Université Lyon-IUFM

5 rue Anselme

69317 LYON cedex 04

chevalier.dom@wanadoo.fr

Résumé

À travers l'exemple du Mémorial de Yad Vashem, cet article tente de comprendre comment les enjeux mémoriaux de la Shoah sont déclinés à diverses échelles spatiales et quelles préoccupations ont guidé l'aménagement de ce haut-lieu mémorial national et international.

Mots-clés : Yad Vashem, Mémorial, territoire, Shoah, paysage

Abstract

Focusing on the Yad Vashem Memorial, this paper aims at understanding how the Shoah's various memorial stakes are inscribed in its spatial surroundings and its landscape. It also seeks to find out what goals have presided over the building and designing of this world famous landmark.

Keywords: Yad Vashem, Memorial, territorial perception, Shoah, landscape

INTRODUCTION

Érigé en souvenir des victimes juives de la Shoah, le Mémorial de Yad Vashem occupe une place centrale dans la constellation de la mémoire juive et israélienne ; son rôle consiste à la fois à maintenir le souvenir des six millions de Juifs assassinés par les nazis et leurs complices, et à préserver la richesse du patrimoine spirituel et culturel des milliers de communautés juives détruites.

La localisation de Yad Vashem et son ancrage sur le sol de Jérusalem et d'Israël sont, à eux seuls, emblématiques. En effet, le Mémorial est situé sur la colline du Souvenir, une hauteur paisible et boisée de la périphérie ouest de Jérusalem, en face d'une autre colline, le mont Herzl où reposent les principaux leaders ou héros du peuple juif d'après la Seconde Guerre mondiale ; celui-ci abrite également un mémorial, dédié aux victimes des attentats perpétrés en Israël depuis sa création en 1948. Ainsi, de manières allégorique et symbolique, dans

le même secteur géographique de cette capitale controversée, destruction et résurrection se côtoient. Au cœur d'un domaine de vingt hectares, divers aménagements¹ et diverses structures composent un paysage mémoriel et idéologique porteurs de significations et de sens singuliers. C'est à cette échelle macro du complexe muséographique que nous allons nous intéresser. Ce temple mémoriel de la Shoah, national et international, est constitué de sites, d'objets, de biens collectifs inaliénables dans lesquels l'histoire, les fondements et l'âme d'une collectivité se trouvent imbriqués. Par son caractère universel, la Shoah produit, dans ce haut-lieu, un nouveau paradigme, une forme de « sacré moderne », qui affecte à la fois les lieux et les objets. La recherche esthétique et métaphorique est présente, à la fois dans la réalisation des édifices, dans la conception des œuvres d'art et dans la préoccupation environnementale : « *tous ces bâtiments seront parfaitement intégrés au paysage, sans porter atteinte au caractère pastoral du lieu* » (SHALEV, 2008).

¹ Le Mémorial est constitué de plusieurs lieux : le Musée d'Histoire de la Shoah, le Dôme des Noms, le Musée d'Art de la Shoah, le Pavillon des Expositions, le Centre de Documentation visuelle, le Centre d'Étude, la Synagogue, la Crypte du Souvenir, la Colonne de l'Héroïsme, le Mémorial des Enfants, la Place Janusz Korczak, le Monument des Soldats et des Partisans juifs qui ont lutté contre l'Allemagne nazie, la Vue des Partisans, la Vallée des Communautés, le Jardin des Justes des Nations, le Wagon Mémorial pour les Déportés, la Place du Ghetto de Varsovie, l'Avenue des Justes des Nations, le Bâtiment de l'Administration et de la Recherche, les Archives et la Bibliothèque et enfin l'École Internationale pour l'Étude de la Shoah.

Les références aux thèmes de la commémoration et des enjeux mémoriaux nous serviront d'armature pour essayer de cerner comment l'environnement et les paysages, en tant qu'expériences géographiques, culturelles et anthropologiques, peuvent être à la fois porteurs d'identité et lieux de réflexion. Quelles préoccupations ont guidé la mise en œuvre et l'aménagement de ce haut-lieu mémoriel national et international ? Comment le thème de la Shoah guide-t-il la politique mémorielle ? Et de quelles manières le physique et le biologique ont-ils été traités, dans leurs dimensions spatiale, idéale et matérielle ?

Pour répondre à ces diverses questions², nous chercherons à comprendre quel a été le rôle des différents acteurs dans la genèse de l'édification du Mémorial. Puis nous nous intéresserons aux enjeux politiques et sociaux de l'agencement de ces espaces commémoratifs ; enfin, nous porterons notre attention sur les aspects symboliques de l'architecture de ce paysage mémoriel.

1. YAD VASHEM : LE RÔLE DES DIFFÉRENTS ACTEURS

1.1. Yad Vashem : Genèse

L'ambition de fonder un lieu de mémoire nationale pour commémorer la destruction des Juifs d'Europe germe en août 1942, avant la fin de la Shoah, lorsque des informations sur le début de l'extermination menée dans le ghetto de Varsovie, d'abord éparses, arrivent en Palestine. Le désir de combattre pour ceux qui risquent de disparaître sans descendance se dessine alors. De 1942 à 1945, l'idée d'un mémorial n'est d'abord discutée qu'au sein du Fonds national juif (FNJ). Le 2 mai 1945, le projet est rendu public, sous le nom de *Création de Yad Vashem*³ à la mémoire

des juifs d'Europe disparus. Ebauche d'un plan de commémoration de la Diaspora. Dans un texte publié le 25 mai 1945, Mordekhai Shenhavi⁴ présente une proposition comprenant plusieurs édifices commémoratifs et des projets connexes (MEDYKOWSKI, 2008). En février 1946, Yad Vashem ouvre un bureau à Jérusalem et une antenne à Tel-Aviv ; le 2 juin 1947 le projet « *Yad Vashem pour la Diaspora* » est exposé au public. Les 13 et 14 juillet 1947, la première conférence portant sur la Shoah est organisée à l'Université hébraïque de Jérusalem ; à cette occasion, la décision est prise de localiser le centre de documentation de Yad Vashem à Jérusalem. La guerre d'Indépendance met un terme temporaire à ce dessein. En 1950, Shenhavi reprend le projet en s'adressant cette fois-ci directement aux institutions du nouvel Etat d'Israël.

En France, dans le même laps de temps, un autre projet est en cours, celui du Centre de Documentation Juive Contemporaine (CDJC). Il est d'abord fondé à Grenoble, en 1943, par Isaac Schneersohn, dans le but de préparer l'après-guerre et de réfléchir à une nouvelle organisation de la communauté juive. Le CDJC accomplit dès la Libération une œuvre considérable, grâce à ses chercheurs, Léon Poliakov ou Joseph Billig (WIEVIORKA, 2005). L'idée naît alors de construire un Tombeau du Martyr juif⁵ susceptible de créer un « néoritualisme »⁶ pour saisir les imaginations et les consciences. Il recueille les fonds nécessaires, la ville de Paris accorde un terrain situé à l'angle des rues Geoffroy-l'Asnier et Grenier-sur-l'eau et le 17 avril 1953, une cérémonie grandiose accompagne la pose de la première pierre, sans que pour autant une quelconque responsabilité des autorités françaises dans la déportation des Juifs ne soit évoquée.

² Je tiens à remercier chaleureusement Alain Michel, historien, directeur de l'École Internationale pour l'enseignement de la Shoah à Yad Vashem, Arielle Nahmias, enseignante au sein du Département européen de Yad Vashem, et les enseignant/e/s qui ont participé au séminaire « Muséologie, Historiographie, Pédagogie », pour les entretiens, questionnaires et temps qu'ils m'ont accordés. Ce séminaire, organisé conjointement par l'École Internationale pour l'enseignement de la Shoah (ISHS) et l'Institut National de Recherche Pédagogique (INRP), s'est déroulé du 26 octobre au 03 novembre 2008.

³ Cette expression est empruntée au prophète Isaïe : « Je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs une place et un nom... qui ne périra pas » (LVI, 5).

⁴ Membre d'un kibboutz de l'Hashomer Hatzair, Mordekhai Shenhavi envisageait dès 1942 une vaste entreprise de commémoration en souvenir des Juifs d'Europe assassinés.

⁵ Cette construction architecturale de la commémoration deviendra la « norme » des mémoriaux à venir : regroupement sur un même lieu d'une bibliothèque, d'un centre d'archives et d'un mémorial.

⁶ Le terme figure dans Jacques Sabille, « La création du mémorial », *Le monde juif*, juillet-décembre 1963, cité par Annette Wiéviorka (2005), *op.cit.*, p53.

Au lendemain de cette inauguration parisienne, un débat s'ouvre à la Knesset. Les députés conviennent que Jérusalem représente le seul endroit approprié pour la construction du mémorial des Victimes du nazisme⁷. Le 18 mai 1953, la Knesset adopte à l'unanimité la loi sur Yad Vashem. Celle-ci précise que l'institution a pour mission de réunir dans la patrie toute la documentation commémorative concernant les membres du peuple juif [...] en vue de fonder un mémorial pour eux [...], ainsi que pour commémorer les Justes parmi les nations. Le terme de Juste fait référence à une expression du judaïsme traditionnel tirée du Talmud (traité *Baba Batra*, 15 b). Ce titre est décerné au nom de l'État d'Israël par le Mémorial de Yad Vashem⁸. Par cette loi est également accordée, à titre posthume, la citoyenneté israélienne aux morts du génocide, « en signe qu'ils ont été réunis à leur peuple ». La situation de compétition avec le Mémorial de Paris est vive. Les responsables politiques israéliens souhaitent en effet territorialiser les survivances et souvenirs de la Diaspora en Terre d'Israël, tandis que d'autres, en Europe, considèrent que c'est à la Diaspora ayant subi la Catastrophe qu'il incombe de prendre en charge le souvenir du génocide. Le discours, en 1953, du Ministre de l'Éducation nationale, Ben-Zion Dinur, est explicite : « *Yad Vashem désigne non seulement notre désir de préserver la mémoire des victimes, leurs actes, leurs luttes, leurs vies mais également de faire en sorte que leur souvenir soit préservé parmi nous. Ce nom signifie aussi qu'Israël, notre terre, et Jérusalem, notre ville, constituent à la fois le lieu et le foyer pour leur souvenir. Voici le cœur de la nation, le cœur d'Israël. Tout devrait être concentré ici* »⁹.

1.2. Qui doit diriger Yad Vashem : controverse de légitimité entre historiens-rescapés et « historiens-scientifiques », ou controverses entre Juifs du Yishouv¹⁰ et Juifs de la Diaspora ?

Le premier directeur de Yad Vashem, immigré en *Eretz Israël* en 1921, n'envisage pas la Shoah

comme un événement en soi mais comme un chapitre additionnel à la longue histoire des séries d'exils et de destruction qui caractérisent l'histoire juive en Diaspora (COHEN, 2008). En revanche, un groupe d'historiens rescapés la conçoit comme un événement unique en soi et les recherches qui lui sont inhérentes comme une « mission sacrée ». L'un d'eux, Nahman Blumental, déclare en 1954 « Pour nous, tout document est un souvenir des Juifs innocents exterminés, un souvenir de la communauté détruite », et Marc Dworzecki indique qu'une documentation complète sur le sort des Juifs constitue une mission sainte incombant aux rescapés, un devoir vis-à-vis de ceux qui ont péri. (COHEN, 2008).

Le conflit est symptomatique de la querelle histoire/mémoire. L'implication émotionnelle et le manque de distance supposé des rescapés, fusent-ils historiens, ne sont-ils pas susceptibles de compromettre la mise en œuvre d'une recherche scientifique « objective » ? Les historiens arrivés en *Eretz Israël* avant la Seconde Guerre mondiale ne sont-ils pas plus aptes à un certain recul, gage de la rigueur scientifique ? Rapidement, un âpre combat est mené par les rescapés de la Shoah. Mus par un sentiment de mission historique, ils ont l'appui des journalistes qui leur assurent un large soutien. Les articles de presse dénoncent régulièrement l'austérité de Yad Vashem, et principalement, l'absence ou la trop grande rareté des commémorations qui doivent, selon eux, constituer sa mission principale. « *Sur le plan architectural, Yad Vashem a été conçu comme un ensemble de bureaux pratiques, rationnels et fonctionnels ne laissant aucune place aux caprices sentimentaux tels que l'allumage de bougies en souvenir des victimes* »¹¹. Forts de cet appui, les historiens rescapés l'emportent, et cette victoire se traduit par deux conséquences immédiates : l'activité de l'institution s'oriente vers la commémoration et la construction de monuments sur le site, et la

⁷ Cité par Annette Wiéviorka, *op.cit.*, p. 56.

⁸ L'attribution du titre de Juste, au nom de l'État d'Israël, a été confiée en 1963 à un département des Justes parmi les nations, au sein des services de Yad Vashem. Il est attribué dans l'ensemble des pays où des Juifs ont été sauvés, selon une procédure dont le cœur et l'origine sont constitués par les témoignages de Juifs sauvés. Le 18 janvier 2007, les *Justes de France* sont symboliquement entrés au Panthéon, monument dédié aux « *grands hommes* ».

⁹ Cité par Jackie Feldman « Between Yad Vashem and Mt. Herzl: changing inscriptions of sacrifice on Jerusalem's "Mountain of Memory" », *Social thought & commentary*, pp. 1147-1174. « *Yad Vashem designates, not only our desire to preserve the victim's memory and their deeds, their struggle, life, suffering and death, but also to see to it, that their memory will be preserved in our midst. This name also says that Israel, our land, and Jerusalem, our city is the place and memory for them... Here is the heart of the nation, the heart of Israel. Everything should be concentrated here* ».

¹⁰ C'est par ce mot qu'on désigne les communautés juives de Palestine avant la fondation de l'État d'Israël.

¹¹ David Lazar, « Que faisiez-vous à Yad Vashem ? », *Maariv leErevShabbat*, 9 mai 1958 et Zvi Zinger, « Est-il justifié de calomnier Yad Vashem ? », *Ein beEin*, n° 24, Jérusalem, 13 Juin 1958, pp. 9-10, cité par Boaz Cohen, *op. cit.*, p. 66.

recherche universitaire sur la Shoah va désormais se développer hors de l'institution, au sein de l'Institut du judaïsme contemporain de l'Université hébraïque, créé à ce moment-là.

Mais au-delà de cette controverse, c'est aussi l'attitude des Juifs du *Yishouv* pendant la Shoah qui est en jeu. Ont-ils fait le maximum pour venir en aide aux Juifs d'Europe ? La Shoah n'a-t-elle pas été finalement considérée comme l'aboutissement, malheureusement inévitable et prévisible, de la condition juive en Diaspora ? Pour la plupart des Juifs de Palestine, la vie a poursuivi son cours pendant que les Juifs d'Europe se faisaient exterminer ; les plages de Tel-Aviv étaient bondées en 1943 et 1944 (NICAULT, 2002). Pour les sionistes, vivre en Diaspora impliquait la persécution ; il leur était donc difficile d'admettre, idéologiquement, que leur mouvement se consacre à des opérations de sauvetage au risque de nuire à la réalisation de leurs propres objectifs. Le propos, à l'automne 1944, d'Eliahu Dobkin, directeur du Département de l'immigration de l'Agence juive est resté fameux : « Le sionisme n'a pas pour mission de sauver les Juifs d'Europe, mais de sauver la Palestine pour le peuple juif ». Une fracture, psychologique et idéologique, sépare le rescapé impuissant de la *Diaspora* et son sauveur, plein de vie et d'idéalisme d'*Eretz Israël*.

1.3. Le nouveau musée d'histoire de la Shoah : aspects symboliques, agencements des espaces et exposition d'objets authentiques.

Le nouveau Musée Historique de la Shoah, œuvre de l'architecte israélien Moshe Safdie, a ouvert ses portes en 2005¹², non loin de l'ancien musée désormais détruit. Les travaux ont duré dix ans. On y accède par une longue rampe en bois qui accompagne la descente dans l'univers « des héros et des martyrs de la Shoah ». Le bâtiment, creusé dans le rocher, adopte la forme d'un prisme triangulaire qui pénètre le mont du

Souvenir de part en part. La majeure partie du musée a donc été conçue pour être souterraine. La tranche supérieure du prisme, constituée d'une vitre étroite qui laisse entrevoir une bande de ciel, éclaire partiellement le musée. Les choix de l'architecte répondent à plusieurs défis : dessiner une structure qui évoque, sans la trahir, l'histoire de la Shoah, provoquer une émotion forte chez les visiteurs et préserver le site « naturel ». L'aspect inachevé du béton armé brut, la légère pente du sol et le rapprochement des murs contribuent à créer un sentiment d'oppression. A l'approche de la fin de la visite, le sol remonte et la lumière devient plus vive. Une terrasse offrant une superbe vue sur les collines de Jérusalem clôt le parcours. Le message commémoratif est encore renforcé à la sortie du musée : "tout cela a abouti à ça", semble dire le musée. "C'était le *galut*¹³, quand les Juifs n'avait aucun refuge, aucune défense seulement la mort et la destruction ; et maintenant il y a Israël, et son peuple vivant"¹⁴ (YOUNG, 1993).

Contrairement à l'ancien musée qui privilégiait « l'évènement », le musée actuel raconte l'histoire de la Shoah selon une perspective juive, mettant en valeur les Juifs en tant qu'êtres et sujets et non plus seulement en tant que victimes dans les mains des nazis. « Un des principaux objectifs du Musée d'histoire de la Shoah est de tisser un lien entre les récits individuels et les événements historiques afin de rendre plus personnelle l'histoire de la Shoah »¹⁵. Cette nouvelle approche se traduit par une place centrale accordée aux objets, aux écrits et aux travaux artistiques. Ces perspectives individuelles s'expriment à travers la recherche d'identification des personnes présentes sur les photographies exposées, la recherche et la découverte de leurs histoires respectives et la présentation de leurs effets personnels. Si la Shoah conserve une situation capitale dans ce musée puisqu'elle en constitue

¹² Le musée a ouvert ses portes avec l'idée que seul/e/s les guides de Yad Vashem accompagneraient les groupes. En effet, le contexte de l'Intifada ne se prêtait pas aux visites touristiques et les visiteurs étaient essentiellement israéliens. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Certains jours les cars sont si nombreux qu'ils bloquent l'entrée du mont Herzl. Il a fallu procéder à des aménagements dans le musée pour fluidifier la circulation des visiteurs.

¹³ « Galut » signifie la condition existentielle par laquelle les Juifs vivent dans un monde imparfait. Il ne s'agit pas uniquement d'une cause géographique liée la diaspora ; cet état embrasse chaque facette de la vie, chaque élément de l'existence. Pour le Gaon de Vilna, le Galut est un état de mort, à l'image de l'âme qui quitte le corps.

¹⁴ J-E Young, 1993, p. 253, cité par Tim Cole, 2004, p. 138 : "The memorial message is reinforced further still: "that has all come to this", the museum seems to be saying. "That was the galut, when Jews had no refuge, no defense only death and destruction ; that is Israel, its people alive".

¹⁵ Yad Vashem, *Le lien francophone*, Jérusalem, Février-Mars 2006, n° 16.

Figure 1 : Le nouveau musée d'histoire de la Shoah : un prisme qui s'ouvre sur les collines de Jérusalem



Source : Cliché de l'auteure.

l'objet essentiel, son approche a évolué : il ne s'agit plus de parler uniquement des six millions de Juifs qui ont péri mais d'évoquer aussi les sociétés disparues de manière consubstantielle. Les témoignages exprimant les difficultés de la vie quotidienne et les différentes formes de solidarité ayant cours pendant cette sombre période ont remplacé les photographies de cadavres découverts au moment de la libération des camps.

Les objets et effets personnels exposés sont authentiques. La Conservatrice du Musée, Haviva Peled, reste extrêmement attachée à ce principe d'authenticité : le zyklon B exposé dans le musée, bien que neutralisé pour des raisons évidentes de sécurité, provient de Majdanek. Les interrogations ne portent plus sur des questions telles que « pourquoi les nazis ont-ils fait ça ? » mais sur des questionnements philosophiques demandant « comment peut-on vivre en temps de déshumanisation ? ». Les photographies de l'ancien musée étaient en noir et blanc, éclairées par des spots ; aujourd'hui, les couleurs bleu, rouge, jaune dominant dans la première salle qui évoque la montée du nazisme. « *La Shoah n'était pas en noir et blanc. C'est important que les jeunes générations le sachent. Lorsque les derniers témoins auront disparu, il ne restera que les films d'époque, en noir et blanc,*

*pour évoquer ce qui c'est passé... »*¹⁶. Parallèlement, afin d'approfondir la compréhension de cette période, des histoires individuelles permettent, à l'échelle individuelle, de prendre connaissance de l'événement historique. La position des responsables du Mémorial est très précise : « *L'intime conviction de Yad Vashem est que la prise de conscience suscitée par le Nouveau Musée d'Histoire de la Shoah procure au visiteur une expérience plus chargée de sens, et intensifie son engagement dans des valeurs plus morales, dès aujourd'hui et à l'avenir. Si les visiteurs repartent avec le sentiment que les événements ont un rapport avec leur identité et leur vie, ils prendront une bien plus grande responsabilité dans leur conduite en tant qu'humains. La Shoah n'est pas un chapitre clos de l'histoire de l'humanité, mais plutôt une composante intégrale que nous devons conserver et utiliser pour le développement de notre culture et le renforcement de notre existence »*¹⁷.

2. YAD VASHEM, UN TERRITOIRE MÉMORIEL POUR DES ENJEUX POLITIQUES ET SOCIAUX

Comme tous les musées, le mémorial de Yad Vashem se situe au carrefour de deux temps historiques : celui où ont eu lieu les faits qui sont précisément rappelés, et celui du présent, qui

¹⁶ Entretien Arielle Nahmias, Département européen, Yad Vashem, entretien réalisé le 31 octobre 2008.

¹⁷ Avner Shalev, « Le nouveau Musée d'Histoire de la Shoah : une vie, un visage, une mémoire » http://www1.yadvashem.org/about_yad/french/2.pdf, page consultée le 05 janvier 2008.

interfère dans le passé. Ils s'enracinent dans un paysage mémoriel, idéologique et politique. En filigrane se trouve exaltée la victoire historique du sionisme sur la Diaspora.

2.1. La Shoah : « une religion civile »¹⁸ ?

La création de l'Etat d'Israël en 1948 est fréquemment présentée comme la conséquence de la Shoah. A l'évidence, il existe un lien chronologique entre les deux. Mais le rapport n'est pas forcément causal. Frédéric Encel et François Thual, pour ne citer qu'eux, considèrent ainsi qu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale et du génocide juif, plus de 600 000 Juifs peuplent la Palestine mandataire et y ont déjà bâti toutes les infrastructures d'un proto-Etat : un système économique viable, au travers de deux ports de commerce, un réseau agricole performant, une force armée, un système politico-institutionnel quasiment complet et un pôle universitaire. Ainsi, selon eux, sans le cataclysme nazi, l'indépendance aurait peut-être été retardée mais, en aucun cas, remise en cause. Néanmoins, pour reprendre l'expression d'Elie Barnavi, la Shoah a joué un rôle de « levier »¹⁹.

Si la Shoah occupe aujourd'hui une place centrale dans l'Etat d'Israël, son souvenir a longtemps suscité une attitude de honte et de rejet. La capture et le procès d'Eichmann²⁰ ont affirmé la puissance nationale d'Israël parce qu'elles ont placé l'Etat juif comme « porte-parole du judaïsme mondial ». Dans sa correspondance et dans ses interviews au cours de l'année écoulée entre l'arrestation et le procès, Ben Gourion répète qu'Adolf Eichmann ne l'intéresse pas, qu'il se préoccupe seulement de l'importance historique du procès (SEGEV, 1993). Hannah Arendt, qui

couvre le procès pour le *New Yorker*,²¹ décrit le criminel comme quelqu'un d'une banalité si confondante que cela rend la question du génocide plus terrifiante encore.

La portée des audiences fut vive auprès de l'opinion publique, et joua le rôle de catharsis nationale ; le procès servit de thérapie de groupe à la nation. Si les premiers témoins suscitérent d'abord de la répulsion, rapidement leurs terribles témoignages exercèrent un processus d'identification avec la souffrance des victimes et des survivants. De temps à autre, des gens s'évanouissaient dans la salle et étaient évacuées par les équipes de secours. De « fantôme », le rescapé devint un véritable monument vivant. Pour la première fois, les Israéliens écoutaient le récit de la Shoah dans le contexte vécu par les rescapés et non à travers les lunettes de la réalité israélienne (YABLONKA, 2008). A partir de cette date, la Shoah n'apparaît plus comme une parenthèse inscrite entre l'exil et la renaissance, mais elle participe à l'histoire familiale ; il ne s'agit plus d'une propagande quelconque mais d'une réalité tangible, incontestable par les faits qui l'écrivent. Ce faisant, elle va contribuer aux principes fondateurs de l'Etat (SHAPIRA, 2005).

Cette perception reste dominante dans la société israélienne contemporaine. « La Shoah fait partie de notre quotidien obsessionnel et de notre noyau identitaire. D'ailleurs, selon un sondage effectué en Israël, 90 % des personnes interrogées déclarent que la Shoah est l'événement le plus significatif de l'histoire du peuple juif ! » déplorent Annette Lévy-Willard et Marc Semo²². Le thème est récurrent dans la politique publique israélienne comme dans les journaux.

¹⁸ Le livre de Georges Bensoussan, « Un nom impérissable », développe la thèse suivant laquelle le sionisme, privé de « légitimité » par l'épuisement de l'idéal socialiste initial et de la mythologie de la construction d'un homme nouveau, tenterait d'en retrouver une en développant un nouvel appareil mythologique autour d'une identité victimaire, centrée sur l'événement historique de la Shoah. Il adopte, face à cette « religion civile » du souvenir, une position pour le moins critique. Selon lui, elle réinscrit le peuple juif dans son destin de victime, invite Israël au repli sur lui-même et attise la haine contre les Arabes.

¹⁹ « Pour choquant que cela puisse paraître, Hitler a certainement été le levier le plus puissant dans l'édification de l'Etat juif », cité dans la postface de Rony Brauman à l'ouvrage de Norman G. Finkelstein, *L'industrie de l'Holocauste. Réflexions sur l'exploitation de la souffrance juive*, traduit de l'américain par Eric Hazan, Paris, La fabrique éditions, p. 152-153.

²⁰ Après la Seconde Guerre mondiale, Adolf Eichmann, qui avait dirigé le bureau des Affaires juives de l'Office central de sécurité du Reich et organisé les déportations vers Auschwitz, s'enfuit d'Autriche et parvint en Argentine, où il vécut sous le nom de Ricardo Klement. En mai 1960, des agents du Mossad, le Service de renseignement israélien, s'emparent d'Eichmann en Argentine et l'emmènent à Jérusalem pour qu'il soit jugé par un tribunal israélien. L'accusé témoigna à l'abri d'un box protégé par une vitre à l'épreuve des balles.

²¹ Elle rassembla ultérieurement les articles dans son livre « *Eichmann à Jérusalem, Rapport sur la banalité du mal* ».

²² A. Lévy-Willard et M. Semo, « Se libérer de la Shoah pour créer un autre Israël », *Libération*, 5 avril 2008.

Il n'est pas une semaine qui passe sans que cette thématique ne soit abordée. Par son universalité et son exceptionnalité, la Shoah apparaît comme le paradigme des autres génocides et son legs traumatique contribue fortement à renforcer la cohésion nationale. Un tiers des Juifs a été exterminé, et cette perte, aujourd'hui, n'est toujours pas comblée démographiquement.

Diverses actions témoignent de la perpétuation de cette mémoire. La plus significative est peut-être la journée de la Shoah, *Yom HaShoah*, fixée à la date anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie menée en avril 1943 par le militant sioniste Mordehai Anielewicz, qui donne lieu chaque année à des commémorations nationales, inaugurées par les hurlements de sirènes et un arrêt complet pendant deux minutes ; les automobilistes coupent leur moteur et l'ensemble de la population suspend ses activités pour s'immobiliser et écouter les sirènes. Cette tradition reste très respectée dans le pays, qui compte près de 250 000 survivants de l'Holocauste²³. Mais d'autres gestes témoignent aussi de cette prégnance : Ilan Ramon (1954-2003), colonel dans l'armée de l'air israélienne et premier astronaute israélien, partit avec des lettres et des photographies de déportés dans le vaisseau spatial Columbia qui s'écrasa lors de son retour sur terre le 1^{er} février 2003 ; l'entrée de l'esplanade du Mur des Lamentations est éclairée par six flammes perpétuelles, symboles des six millions de Juifs exterminés ; enfin, en septembre 2003, des chasseurs israéliens pilotés par des fils de rescapés survolèrent à basse altitude, avec l'aval des autorités polonaises, le camp d'extermination d'Auschwitz²⁴. Le Mémorial apparaît donc comme un élément central du dispositif mémoriel et identitaire israélien. Chaque visite d'un chef d'Etat dans le pays se traduit par une visite à Yad Vashem. Les mémoires qui s'y côtoient sont multiples : celles des contemporains de la Shoah, Juifs d'Europe exterminés, rescapés, celles des « descendants »,

de la deuxième, troisième voire quatrième génération, ou des nouveaux Israéliens, aux habitus culturels et aux origines géographiques protéiformes. Georges Bensoussan (1994) déplore ce qu'il nomme une "religion civile" de la Shoah ; selon lui, elle serait contre-productive car émotionnellement obligatoire, alors que la Shoah, par son caractère universel, "concerne l'humanité tout entière". C'est d'ailleurs précisément au nom de la sacralité du thème et du lieu que seuls sont exclus de ces commémorations officielles les Juifs homosexuels victimes du nazisme²⁵. Unité et/ou universalité de la Shoah ? En excluant la Shoah de l'histoire, ce que font les partisans de la singularité absolue, le risque n'est-il pas de banaliser les autres génocides ?

2.2. L'exemple d'un wagon de déportés : comparaison entre son usage emblématique à Yad Vashem et au Mémorial de l'Holocauste à Washington DC

Pour mieux saisir la dimension à la fois mémorielle, identitaire et idéologique de la logique commémorative à Yad Vashem, il paraît intéressant de comparer l'appropriation symbolique d'un même objet, au sein de deux grands mémoriaux de la Shoah, celui de Yad Vashem et celui de Washington DC. Dans les deux cas les wagons exposés sont d'authentiques wagons à bestiaux, donnés par le gouvernement polonais. A Yad Vashem, situé dans le campus, il représente *Le Mémorial pour les Déportés*. Perché en hauteur de manière précaire sur une ligne de chemin de fer brisée, le wagon semble sur le point de tomber dans l'abîme. Cette impression symbolise les millions de destins brisés par leur dernier voyage vers l'annihilation et l'oubli. Au pied de la structure, un tas de petites pierres [coutume juive de déposer une petite pierre sur la tombe à chaque visite] témoigne du recueillement des visiteurs. L'appropriation symbolique et métaphorique de l'espace est marquée par le contraste qui émane

²³ Une cérémonie, qui se pose en alternative des cérémonies officielles, se tient également depuis une dizaine d'années dans un théâtre de Tel Aviv. Selon les organisateurs, les cérémonies officielles sont trop tournées vers le passé ; ils souhaiteraient davantage réfléchir à la manière dont la Shoah affecte les vies au quotidien. Le public est essentiellement composé de jeunes de 20 à 40 ans.

²⁴ Encel, F ; Thual F. (2006), *Op. Cit.*, p.352.

²⁵ R. Schlagdenhauffen-Maika, « Le nouveau musée de Yad Vashem et la commémoration des victimes homosexuelles du nazisme », *Bulletin du Centre de recherches de Jérusalem*, n° 16, 2005, pp. 120-138.

Sur un sujet similaire, cf. l'article de l'Agence France Presse du 28 mai 2008 « Un historien juif qualifie d'erreur un monument allemand aux homosexuels ».

de cette sculpture commémorative ; l'opposition apparente entre la fragilité de la courbe brisée des rails et l'avancée dans les collines de Jérusalem

montre que le wagon symbolise à la fois la déportation et l'émigration, la destruction et la renaissance, Auschwitz et Jérusalem.

Figure 2 : Mémorial pour les Déportés



Source : Cliché de l'auteure.

A l'USHMM²⁶ le wagon représente un artefact, symbolisant la Shoah, qui aide à dire l'histoire. La lecture de la Shoah se fait dans une perspective résolument américaine. La spécificité du musée réside dans le choix de présenter le génocide des Juifs, des Tziganes, des homosexuels, des Témoins de Jéhovah, des malades mentaux et des opposants politiques comme autant de menaces envers les notions de liberté et de tolérances chères à l'Amérique. La connaissance du passé apparaît alors comme le meilleur gage de sauvegarde de la démocratie. Pour parvenir à cela, le parcours du visiteur se conforme à celui du déporté qui se voit ainsi conduit, de manière implacable, vers le monde des ténèbres. Ce sentiment d'identification est renforcé par la remise d'une carte d'identité de déporté à l'entrée du musée. C'est seulement à la fin que le visiteur peut connaître le sort réservé à son « pair ». Le rôle du wagon se situe dans cette didactique ; en entrant dans le wagon, le visiteur traverse et passe de la salle d'exposition les ghettos, à celle qui évoque les camps de concentration et d'extermination. Comme à Yad Vashem, au bout de l'enfer apparaît la lumière ; ici, c'est l'Amérique qui s'apparente à la

Terre promise, pour ceux qui ont eu la chance de pouvoir migrer aux Etats-Unis.

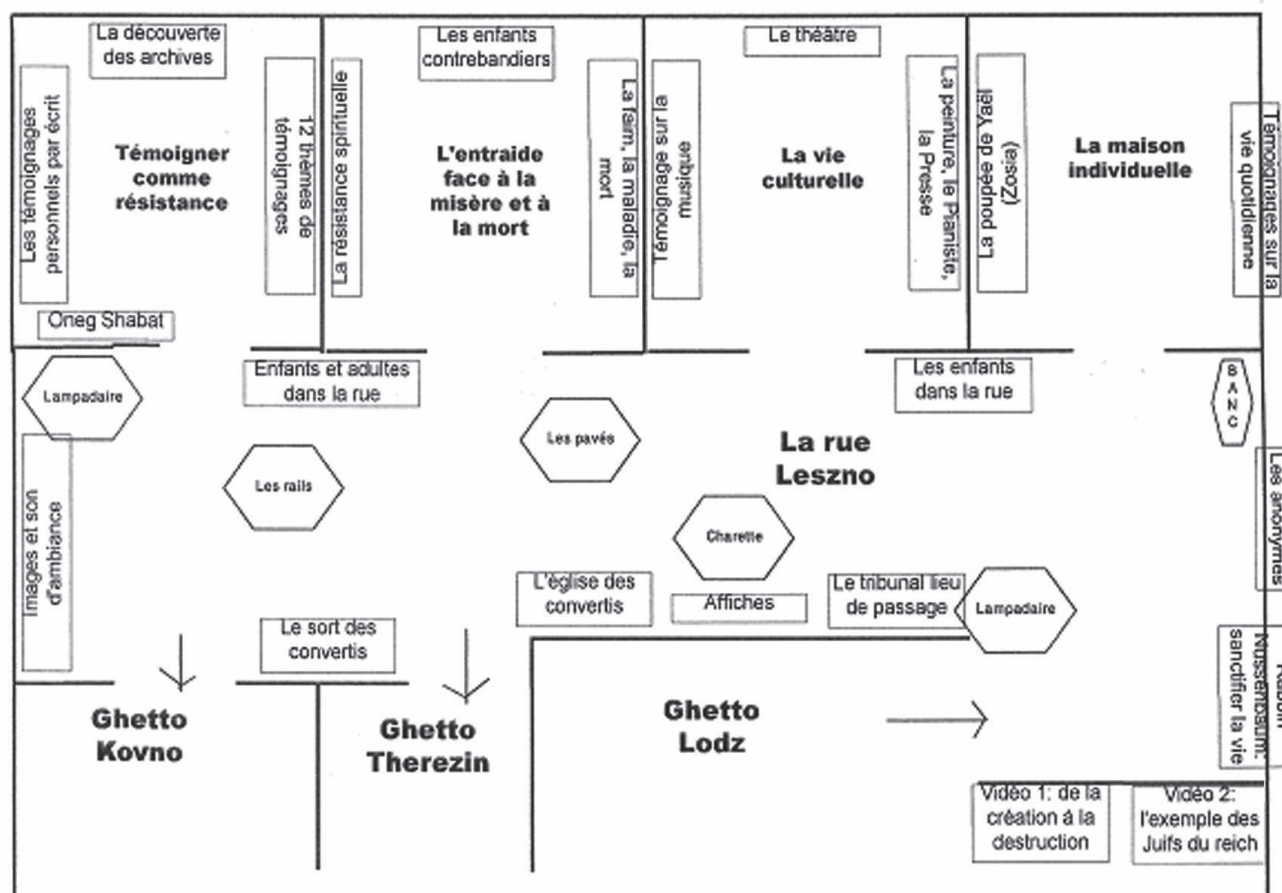
Empathie, information et émotion sont bien présentes dans les deux exemples qui jouent un rôle de ciment idéologique ; mais les finalités des échelles temporelles diffèrent. Le passé et le présent se conjuguent à Yad Vashem pour montrer que désormais un Etat peut protéger les Juifs, tandis qu'à l'USHMM le passé sert à éveiller les consciences politiques, historiques et civiques et à diffuser comme message « plus jamais ça ».

2.3. Comment spatialement parler d'espaces disparus ? Exemple de la rue Leszno, située dans le ghetto de Varsovie

Une question cruciale a tourmenté les concepteurs du musée : quel langage utiliser pour raconter la Shoah ? Comment évoquer, raconter, mettre en scène les espaces qui ne sont plus, les mondes disparus ? Le choix d'exposer des objets authentiques et des effets personnels chargés d'histoire a été largement privilégié. La deuxième salle du musée, consacrée à la Pologne, pays dans lequel se trouvait le plus grand nombre de Juifs avant la Shoah est symptomatique de cette volonté.

²⁶ United States Holocaust Memorial Museum

Figure 3 : La salle consacrée au Ghetto de Varsovie - Musée de Yad Yashem



Source : Document donné par l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Yashem, octobre 2008.

La muséographie de la rue Leszno, du ghetto de Varsovie, tente de mettre en scène la vie des Juifs avant leur déportation, à travers la reconstitution d'un paysage urbain, le plus « naturel » possible. L'objectif est de restituer aux victimes leur individualité et leur humanité et de montrer l'organisation de la vie quotidienne dans ce ghetto qui a été le plus important et le plus symbolique de tous ; il est le lieu du premier soulèvement populaire urbain de toute l'Europe occupée. Les solidarités, la débrouillardise et l'entraide tentent de pallier les difficultés de la vie quotidienne. Les rôles sont inversés dans les familles : désormais ce sont les enfants, plus petits, plus agiles et plus dégourdis qui nourrissent les adultes ; ils arrivent à passer de l'autre côté du mur pour aller chercher de la nourriture. L'accent est mis sur les efforts quotidiens déployés par les Juifs du ghetto pour survivre et conserver leur dignité. Une rue pavée est reconstituée, parcourue par les rails d'un tramway ; des bancs, des lampadaires et une charrette la rendent plausible et « authentique ». Il s'agit de rails, de bancs et de lampadaires « véridiques », récupérés par la Conservatrice en

chef du Musée. Un fond sonore exacerbe cette fidélité urbaine : tintement du tramway, bruits de rue habituels, voix de passants... Les portes des maisons sont ouvertes. Dans chacune d'elles, des enregistrements et des objets témoignent de ce qui s'est passé. Dans la première maison est évoquée une histoire qui se termine bien : une vieille dame, Yaël, raconte comment elle fut sauvée par un jeune garçon polonais, venu la chercher dans la cave où sa mère l'avait mise à l'abri. Celui-ci l'avait cachée dans un sac à charbon et portée sur son dos, en dehors du ghetto. Là, elle s'aperçoit qu'elle a oublié sa poupée, dernier cadeau de sa maman avant son séjour dans la cave peu hospitalière. Elle panique, pleure, demande à retourner chercher la poupée, insiste avec fermeté, ce qu'ils font finalement. Ils reviennent sur leurs pas pour chercher la poupée dans la cave du ghetto... Le témoignage enregistré et filmé de la désormais vieille dame, ex-petite fille à la poupée, s'effectue au-dessus d'un véritable soupirail. La poupée est exposée à proximité.

Le retour dans la rue exprime un contraste violent : un film montre deux enfants, faméliques, assis

côte-à-côte sur un trottoir ; l'un deux s'aperçoit que son ami (ou frère ?) est mort, et lui secoue doucement la tête, en lui tenant le menton du bout des doigts, l'air incrédule. Face à cette scène insoutenable, le regard se porte sur l'affiche originale d'une représentation théâtrale, écrite en yiddish. La réalité du ghetto s'exprime dans ces deux évocations : les gens meurent de faim, mais la vie culturelle continue. Des spectacles sont donnés régulièrement : un joueur de trombone témoigne que, les jours de concert, un repas supplémentaire était distribué pour avoir un souffle suffisant. Livres, musique et théâtre fournissent un refuge contre la réalité environnante, et rappellent la « normalité » de la vie antérieure.

Le musée est en prise directe avec l'évolution de l'historiographie et la dynamique de l'étude de la Shoah. La salle consacrée à Emmanuel Ringelblum symbolise l'invitation à poursuivre le travail de recherche. Pendant la guerre, Ringelblum et sa famille sont enfermés dans le Ghetto de Varsovie. Là, il conduit une opération secrète dont le nom de code est *Oyneg Shabbos*. Avec de nombreux autres écrivains juifs, des rabbins, des scientifiques et des gens ordinaires, ils rassemblent des journaux intimes, des documents, des papiers officiels et sauvegardent les posters et décrets qui font partie de la mémoire de la communauté en danger. Environ 25 000 pages sont ainsi conservées. Juste avant la destruction du ghetto au printemps 1943, quand tout semble irrémédiablement perdu, les archives sont placées dans trois bidons de lait et des boîtes métalliques. Ces récipients sont alors enfouis dans des caves de bâtiments de Varsovie. En septembre 1946, dix boîtes métalliques sont trouvées dans les ruines de Varsovie. En décembre 1950, deux bidons de lait contenant d'autres documents sont découverts dans la cave d'une maison en ruine. Malgré des recherches répétées, le reste des archives, dont le troisième bidon, reste introuvable. Les archives de Ringelblum font dorénavant partie du registre international « Mémoires du Monde »

de l'UNESCO. Des tiroirs vides évoquent les nombreuses thématiques à découvrir et symbolisent l'invitation à poursuivre le travail.

L'itinéraire du parcours n'est pas laissé au libre choix du visiteur : il est imposé et le retour en arrière n'est pas prévu. Est-ce métaphorique ? Le monde juif d'avant-guerre est définitivement perdu et le trou démographique des six millions de morts n'est toujours pas comblé. Mais la sortie de cette salle consacrée au ghetto de Varsovie fait figure d'exception puisque deux itinéraires s'offrent aux visiteurs de part et d'autre du panneau témoignant du caractère racial²⁷ de la Shoah : passer par le ghetto de Kovno, ou par celui de Terezín ? La plupart des visiteurs choisissent de passer par celui de Terezín, camp pas tout à fait comme les autres²⁸.

Chaque objet raconte une histoire du drame qui s'est joué en Europe. Aucun n'est intrinsèquement sacré. Pourtant... La Conservatrice du Musée, Haviva Peled, souhaitait exposer de vraies chaussures, comme à Auschwitz, non pas à l'air libre, car elles se seraient détériorées trop rapidement, mais sous une épaisse dalle de verre, afin que les visiteurs aient un accès direct à ces objets ; or les services d'entretien du musée lui ont indiqué que cet endroit n'a, en fait, jamais besoin d'être nettoyé car les visiteurs contournent religieusement ces dalles. Ces détours, ces évitements d'une dalle vitrée initialement conçue pour se fondre dans l'itinéraire régulier de la visite, témoignent d'une forme de mythification de ce qui peut apparaître comme des reliques. Cette logique du sacrilège présuppose une sacralisation des choses et des espaces. La conservatrice en sourit aujourd'hui.

3. LES ASPECTS SYMBOLIQUES DU PAYSAGE MÉMORIEL : COMMENT DIRE ET REPRÉSENTER LA SHOAH ?

La Colline du Souvenir est un lieu de pèlerinages et de rencontres intergénérationnelles pour commémorer « la destruction des Juifs d'Europe »

²⁷ Les deux mille Juifs convertis au catholicisme, soit par le biais de leurs parents, soit avant guerre, connaîtront le même sort que les autres.

²⁸ La propagande nazie a voulu donner une image rassurante du sort des juifs déportés. Un film est tourné : "Le führer offre une ville aux juifs" et le 23 juin 1944, la Croix-Rouge est invitée à venir constater que le sort des juifs disparus dans toute l'Europe n'est pas "si terrible". Les nazis présentent à l'organisation internationale un camp modèle : des familles confortablement logées, des enfants jouant paisiblement, des prisonniers sereins, une intense vie artistique... Sur les 140 000 Juifs transférés à Terezín, près de 90 000 furent déportés plus à l'est vers une mort quasi certaine. Environ 33 000 moururent dans le ghetto même.

pour reprendre la terminologie de Raul Hilberg. La portée commémorative du Mémorial et des espaces de Yad Vashem imprègne l'ensemble des éléments, qu'ils soient symboliques, naturels, ou esthétiques.

3.1. L'eau et le feu comme éléments symboliques principaux

Le *Dôme des Noms* joue un rôle central dans le dispositif commémoratif. Erigé par les survivants en souvenir de leurs proches disparus, il se présente comme une pierre tombale visant à combler l'anonymat dans lequel les leurs ont disparu. La référence au texte d'Isaïe trouve ici tout son sens : « Et je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs un mémorial (*Yad*) et un nom (*Shem*) qui ne seront pas effacés » (Isaïe 56-5). S'ils sont morts sans tombe, au moins, ils auront un nom. Les noms et détails personnels des victimes ont été recueillis sur des feuilles de témoignages qui tentent de restituer, dès les premières années de Yad Vashem, des visages et de reconstruire les détails biographiques des personnes. En mettant l'accent sur les visages, les noms et la vie quotidienne des victimes, une certaine dignité leur est rendue. Les victimes sont présentées comme des êtres humains issus de communautés établies de longue date, plutôt que sous forme de statistiques de chambres à gaz et de charniers. Ces noms sont inscrits dans le dôme de Yad Vashem mais aussi sur le site Internet où chacun peut consulter et retrouver les traces d'un aïeul, un oncle, un parent²⁹. Situé au terme de la narration historique du musée, le Dôme des Noms abrite l'ensemble des feuilles de témoignages collectées dans un rayonnement qui encercle les visiteurs. Cette galerie circulaire est surmontée d'une coupole, dont le cône supérieur, haut de dix mètres, est tapissé de fragments de feuilles de routes et de 600 photographies. A la base du cône inférieur, un lit de pierres, circulaire également, abrite des eaux sombres dans lesquelles les photographies se reflètent.

Hormis cette utilisation de l'eau, c'est plus généralement le symbole du feu et de la flamme qui est utilisé, de manière unique et collective, ou démultiplié et individualisé. La *Crypte du Souvenir*

fut l'un des premiers bâtiments construit à Yad Vashem. Imposante structure en basalte, ce bâtiment permet aux visiteurs de rendre hommage à la mémoire des victimes. Sur le sol, les noms de vingt-deux lieux de mort, camps de transit, de concentration, d'extermination, ghettos et autres lieux de massacres choisis parmi la centaine existant en Europe sont inscrits. Une flamme du souvenir brûle éternellement, auprès de cendres de victimes rapportées des camps d'extermination. Cette crypte est située en plein cœur de la Colonne du Souvenir et demeure le point central de la commémoration pour les cérémonies, autant privées que nationales. La mémoire collective est concentrée dans l'unicité de la flamme. Le *Mémorial des Enfants* répond à une autre volonté commémorative. Creusé dans une caverne, il rend hommage aux 1,5 millions d'enfants Juifs qui périrent pendant la Shoah. L'obscurité domine ; seule une rampe au sol, faiblement éclairée, permet de guider le visiteur qui entrevoit alors des photographies d'enfants, en gros plan. Des myriades de bougies commémoratives se reflètent indéfiniment dans cet espace labyrinthique ; cette multitude de chandelles symbolise à la fois la pluralité et l'individualité des mémoires. Une voix, en fond sonore, égrène en continu les innombrables prénoms, noms, âges et pays d'origine des enfants assassinés.

3.2. La figure de l'arbre pour évoquer la bienveillance, le démembrement et l'enracinement

L'inauguration de *l'Allée des Justes* date de 1962. Le terme de « Justes » provient d'une expression du judaïsme traditionnel qui désigne les non-Juifs qui respectent les sept principes³⁰ qui sont du devoir de toute l'humanité et se montrent bienveillants à l'égard des Juifs. Partout, dans le site de Yad Vashem, des arbres ont été plantés en l'honneur des non-Juifs qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs. A côté de chaque arbre un panneau rappelle le nom et le pays d'origine du Juste honoré. Le terme même de « Juste parmi les nations », forgé par Yad Vashem, est devenu un concept accepté et universellement reconnu.

²⁹ www.yadvashem.org

³⁰ Selon la Torah, les lois noahides sont les commandements que Dieu a transmis à Adam, puis à Noë et à tous les descendants après l'époque du déluge. Ces sept principes sont les suivants : 1 : Reconnaît un seul Dieu ; 2 : Ne blasphème pas contre Lui ; 3 : Supporte la création de tribunaux dont les juges sont investis du devoir de faire respecter les principes ; 4 : Proscrit le meurtre et le suicide ; 5 : Proscrit le vol ; 6 : Répudie l'immoralité et les conduites sexuelles perverses qui détruisent le lien familial ; 7 : Proscrit la consommation d'animaux vivants.

A l'origine, un arbre au nom du Juste était planté dans l'Allée, mais en raison d'une trop grande affluence et d'un manque de place au sein du campus, cette idée a été abandonnée et remplacée par un *Mur des Justes*.

En dehors de l'*Allée des Justes*, l'importance de la végétation est manifeste. Ainsi, sur chaque largeur du carré qui la constitue, la *place de l'Espoir* est bordée de bancs et d'arbustes. Dans cette région pourtant marquée par l'aridité, les arbres, alimentés en eau par le système de goutte à goutte, sont omniprésents et façonnent un paysage bucolique. Un sentiment de plénitude et de sérénité domine ; la sinuosité des allées s'oppose aux plans géométriques des camps, et offre au visiteur la possibilité de s'isoler et de méditer. Il s'agit là d'une véritable prouesse : en dépit de l'horreur et de l'oppression saisissante du thème de la Shoah, l'endroit s'avère accueillant, attrayant.

L'œuvre du sculpteur Zadok Ben-David évoque un arbre particulier au cœur du *Panorama des partisans*. Haut de six mètres, il est composé de personnages qui se tiennent les uns les autres comme si chacun dépendait de l'autre. Le nom de l'œuvre suggère que cet arbre symbolise le combat des partisans dans les forêts qui servaient de refuge. A moins qu'il ne symbolise aussi ces multitudes d'arbres généalogiques amputées de leurs branches ? Ou encore la possibilité pour les rescapés et leurs descendants, de venir s'enraciner sur la terre israélienne ? Sur une pierre, au pied de la sculpture, sont gravés les mots de l'Hymne des partisans, en Hébreu, en Yiddish et en Anglais.

3.3. La terre, la roche, la pierre : des éléments « naturels » ancrés au service de l'espérance ?

Le nouveau musée de Yad Vashem pénètre de part en part la colline du souvenir. L'axe longitudinal du prisme, long de 180 mètres, guide le regard et la continuité du champ de vision, mais en aucun cas la visite du musée car ce sont les galeries, de part et d'autre de cet axe, qui permettent le cheminement ; la structure de l'exposition suit l'ordre chronologique des événements historiques. Les parties « vides » de l'axe, ne pouvant servir de passage d'une galerie à une autre, ont été aménagées en fossés dans lesquels sont exposés des objets illustrant les moments clefs de l'histoire. Si l'implantation du nouveau musée

au sein de la colline du Souvenir est bien réelle, il restait à symboliser les sociétés anéanties. Les éléments tels que la terre, la pierre et la roche ont été amplement utilisés pour évoquer la terre des Juifs en Diaspora.

La Vallée des Communautés perdues, creusée à même le roc et surplombée par des blocs de pierre massifs, constitue une représentation impressionnante du symbole de l'incrustation de la culture juive européenne dans le substrat rocheux d'Israël. Une impression de ruines, d'hécatombe domine d'abord, dans cet enchevêtrement de pierres, qui évoquent des pierres tombales. De grands blocs, disposés de manière a priori labyrinthique, portent les noms, gravés dans la roche, de plus de 5 000 communautés juives disparues pendant la Shoah. Mais l'enchevêtrement n'est qu'apparent ; les blocs sont en fait organisés de manière à ce qu'ils représentent une cartographie schématique de l'Europe. Ce monument a été conçu à la fin des années 1980 ; par son aspect massif et grandiloquent, il constitue le testament des derniers rescapés. On retrouve des allusions symboliques liées à la terre dans l'agencement du *Mémorial des Enfants*, creusé, enterré dans le sol.

Symbolique entre tous, le *Mémorial des soldats et partisans juifs* est composé de six gros blocs de granite oblongs, divisé en deux groupes ; l'écartement de ces blocs et leur disposition laisse apparaître une sorte de fenêtre « naturelle », ouverte sur le ciel, qui prend la forme d'une étoile de David. Cette étoile est scindée par une immense lame d'épée en acier inoxydable. Trois messages symboliques en un seul monument : les six blocs qui rappellent les six millions de victimes juives, l'étoile de David qui représente le peuple juif et la lame de l'épée qui illustre les combats de ces derniers contre le régime nazi.

Enfin, partout, dans le campus, des murets de pierre sèche guident les visiteurs et de petits tas de pierres, au pied des statues, des monuments, témoignent de leur recueillement et de leurs attentions.

CONCLUSION

Au terme d'un parcours éprouvant et émouvant, la sortie du musée est marquée par un retour à la lumière presque aveuglant. Les ténèbres sont derrière ; le musée a pudiquement évoqué les atrocités

Figure 4 : Mémorial des soldats et partisans juifs, conçu par Bernie Fink



Source : Cliché de l'auteure.

nazies et leur engrenage infernal. La large baie vitrée, aboutissement du cheminement, s'ouvre sur une terrasse qui dévoile les forêts et villages installés sur les collines de Jérusalem. Poumon vert de la ville et cœur bleu et blanc de l'Etat, Yad Vashem ancre la mémoire de la Shoah, et les souvenirs de mondes engloutis en Europe, sur le sol israélien. Les monuments « *tirent d'abord leur signification de leur localisation dans un espace qui n'est pas neutre* » rappelle Antoine Prost à propos des monuments aux morts. L'espace muséal de Yad Vashem, par son emplacement, par ses métaphores architecturales, par ses choix muséographiques et par ses divers aménagements représente un instrument (géo)politique majeur en terme de production de mémoire/s. Loin des lieux de la barbarie, le mémorial des héros et martyrs de la Shoah se dresse sur les hauteurs de Jérusalem, capitale encore aujourd'hui controversée de l'Etat d'Israël. Il fait l'objet de rites et de pèlerinages, nationaux, diplomatiques et internationaux. La mémoire de la Shoah s'y déploie dans un cadre national revendiqué.

Les pratiques et les institutions de la mémoire collective de la Shoah sont à la fois historiquement et géographiquement situées. Les mémoriaux entremêlent figures juives et nationales, images politiques et symboles religieux, partages symboliques du sacré et du profane, de la nature et de la culture, de la vie et de la mort. En Israël, martyrs et héros sont révéérés ensemble, tandis que la naissance de l'état constitue la trame narrative de la muséographie. Les monuments font l'objet de choix architecturaux pensés, réfléchis à la fois en terme d'insertion dans l'environnement immédiat et dans la portée des images et métaphores qu'ils convient. La barbarie qu'ils relatent, les faits de résistance qu'ils évoquent, les symboles qu'ils mobilisent, constituent un système de socialisation par lequel les visiteurs, les concitoyens, les coreligionnaires sont amenés à acquérir une histoire commune. Les mémoriaux, les monuments publics, les journées commémoratives tâchent ainsi de créer des espaces communs, possiblement accélérateurs d'identité nationale.

Bibliographie

- ARENDRT, H., 1991, « *Arendt, Eichmann à Jérusalem, Rapport sur la banalité du mal* », trad. A. Guérin, Folio histoire, Gallimard.
- ARLUKE, A. ; SANDERS, R., 2003, « Le travail sur la frontière entre les humains et les animaux dans l'Allemagne nazie », *Politix, Revue des Sciences sociales du politique*, Vol. 16, n° 64, pp. 17-49.
- AZRIA, R., 1991, « La Terre comme projet utopique dans les représentations religieuses et politiques juives », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, Vol. 75, n°1, pp. 55-67.
- BARNAVI, E., 1988, *Une histoire moderne d'Israël*, Champs, Flammarion, 347 p.
- BENSOUSSAN, G., 1994, « Histoire, mémoire et commémoration : vers une religion civile », *Le Débat*, n° 82, pp. 90-97
- BENSOUSSAN, G., 2008, *Un nom impérissable. Israël, le sionisme et la destruction des Juifs d'Europe (1933-2007)*, Seuil.
- CHAMPION, F., 1995, « Religions, approches de la nature et écologies », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, Vol. 90, N°1, pp. 39-56.
- COHEN B. 2008, « L'historiographie israélienne de la Shoah », in « L'historiographie israélienne de la Shoah, 1942-2007 », *Revue d'histoire de la Shoah* n° 188, pp. 47-92.
- COLE, T., 2004, « Nativization and Nationalization : a comparative landscape study of Holocaust Museums in Israel, the US and the UK », *Journal of Israeli History*, 23:1, pp. 130-145.
- ENCEL, F., THUAL F., 2006, *Géopolitique d'Israël*, Seuil, Essais, 489 p.
- GENSBURGER, S., 2002, « Les figures du Juste et du résistant et l'évolution de la mémoire historique française de l'Occupation », *Revue française de science politique*, volume 52, n°2, pp. 291-322.
- GRYNBERG, A., 2002, « Une mémoire saturée ? », *Les belles lettres, Les Cahiers de la Shoah*, 2002/1-n° 6, pp. 123-160.
- GRYNBERG, A., 2003, « Du mémorial au musée, comment tenter de représenter la Shoah ? », *Les belles lettres, Les Cahiers de la Shoah*, 2003/1-n° 7, pp. 111-167.
- GRYNBERG, A., 2004, « La pédagogie des lieux », *Les belles lettres, Les Cahiers de la Shoah*, 2004/1-n° 8, pp. 15-56.
- LINENTHAL, E.T, 2001, *Preserving memory*, Columbia University Press, New York.
- MEDYKOWSKI, W., 2008, « Les archives de Yad Vashem : un outil essentiel de la recherche sur la Shoah », in « L'historiographie israélienne de la Shoah, 1942-2007 », *Revue d'histoire de la Shoah* n°188, pp. 199-222.
- NICAULT, C., 2002, « La Shoah et la création d'Israël : où en est l'historiographie ? » *Les Cahiers de la Shoah*, 2002/1, n° 6, pp. 161-204.
- PEREGO, S, « Les commémorations de la destruction des Juifs d'Europe au Mémorial du martyr juif inconnu, du milieu des années cinquante à la fin des années soixante », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 193, octobre 2010, pp. 471-507.
- PROST, A., 1997, « Les monuments aux morts », in Nora, P. (Dir.) *Les lieux de mémoire*, Tome 1, Paris, Gallimard, Collection Quarto, p. 204.
- SAFDIE M., 2006, *The architecture of memory. Yad Vashem*, Lars Müller Publishers.
- SCHLAGDENHAUFFEN-MAIKA R., « Le nouveau musée de Yad Vashem et la commémoration des victimes homosexuelles du nazisme », *Bulletin du Centre de recherches de Jérusalem*, n° 16, 2005, pp. 120-138.
- SEGEV, T., 1993, *Le septième million*, Traduction E. Errera, Editions Liana Levi, 686 p.
- SHALEV, A., 2008, « Le nouveau musée d'histoire de la Shoah à Yad Vashem », in « L'historiographie israélienne de la Shoah, 1942-2007 », *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 188, pp. 223-232.
- SHAPIRA, A., 2005, *L'imaginaire d'Israël. Histoire d'une culture politique*. Calmann-Lévy, 370 p.
- SHAVIT, Z., 2002, « Fabriquer une culture nationale », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 144, n° 1, pp. 21-32.
- WEINBERG, J. ; ELIELI, R., 1995, *The Holocaust museum in Washington*, New York, Rizzoli International Publications.
- WIEVIORKA, A., 2005, « La représentation de la Shoah en France : mémoriaux et monuments », in *Musées de guerre et mémoriaux*, sous la direction de J.-Y. Boursier, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 260 p.
- YABLONKA, H., 2008, « Le mutisme des rescapés et la polémique sur la Shoah en Israël », in *De la mémoire de la Shoah dans le monde juif*, sous la direction de F. S. Ouzan et D. Michman, CNRS éditions, pp. 187-215.
- YOUNG, J.E., 1993, « Ecrire le monument : site, mémoire, critique », *Annales*, Vol. 48, n° 3, pp. 729-743.